Document generated on 10/12/2024 4:02 a.m.

Études littéraires africaines

YOUNIL, *L'oeil du chacal*, fragments, Alger, Editions Barzakh, 2000

Bouba Tabti Mohammedi

Number 10, 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041952ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041952ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tabti Mohammedi, B. (2000). Review of [YOUNIL, *L'oeil du chacal*, fragments, Alger, Editions Barzakh, 2000]. *Études littéraires africaines*, (10), 76–76. https://doi.org/10.7202/1041952ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ce n'est pas l'essentiel, tout chercheur intéressé par le domaine trouvera matière à réflexion dans ces pages.

■ Christiane CHAULET-ACHOUR
Université de Cergy-Pontoise

ALGÉRIE

■ YOUNIL, *L'ŒIL DU CHACAL*, FRAGMENTS, ALGER, EDITIONS BARZAKH, 2000

Cet ouvrage et celui d'une jeune écrivaine, née à Alger en 1965 et qui s'inscrit depuis peu dans le champ culturel algérois. Il se compose d'un ensemble de textes, de longueur diverse, classés en rubriques qui regroupent ceux qui puisent à la même source d'inspiration : ainsi "Fantaisies d'ici et là", "Petites corridas", "Belles algéroises", "Fugues andalouses", "Chinoiseries" ou "Divagations macabres" s'ajoutent aux "Légendes" convoquant aussi bien Don Quichotte que Don Juan, Casanova ou Dracula. La simple lecture des titres témoigne de la multiplicité des sources, de la richesse de l'inspiration aussi bien que de l'éclectisme des thèmes.

Les textes qui se déploient en des espaces aussi différents que ceux de l'Andalousie, de la Chine, de la Russie ou du Maghreb font défiler des personnages, Ziriab le musicien, Dracula (?), Abderrahmane, calife de Cordoue, Schéhérazade, revisités par l'écriture, transformés par l'imaginaire.

C'est un univers étonnant, parfois même déroutant que mettent en place ces textes, nostalgiques des mondes lointains et disparus de l'Espagne maure ou des anciens empires de la Chine. Fantasque, raffiné, léger parfois, c'est aussi un monde cruel que l'écriture, jouant sur le contraste, dessine pour le lecteur, un monde où la plus grande violence s'exerce sur les plus faibles, les femmes essentiellement : "La femme adultère" est, à cet égard, révélateur, qui peint la sauvage lapidation d'une toute jeune femme à peine sortie de l'enfance, en une scène qui n'est pas sans rappeler celle de la lapidation dans *Alexis Zorba,* alors que la cruauté de quelques autres textes évoque l'atmosphère de certains poèmes des *Orientales.* Le désir lui-même, si présent dans ces pages, n'échappe pas à cette violence et, destructeur, est souvent porteur de mort.

Une écriture recherchée, précieuse même par moments, attentive aux nuances, se plie aux fantaisies de l'auteure qui parvient à jouer sur des registres différents avec un réel bonheur.

Sans doute assistons-nous, avec cet ouvrage si difficile à classer, si peu conforme et si séduisant, à la naissance d'un écrivain.

■ Bouba TABTI MOHAMMEDI
Université d'Alger